Éditorial

Catherine Grout et Monique Toublanc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/21257>

DOI : 10.4000/paysage.21257

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Catherine Grout et Monique Toublanc, « Éditorial », *Projets de paysage* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 20 septembre 2021, consulté le 01 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/21257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.21257>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

Catherine Grout et Monique Toubanc

- 1 Ce numéro met en avant l'importance politique du paysage à plusieurs niveaux : en tant que manière concrète d'habiter (un vivre-ensemble dans un milieu considéré) qui serait ou non paysagère, en tant que mode d'action et de visée du projet (ce que le paysage permet de faire, de penser) de la part de la maîtrise d'usage, d'œuvre ou d'ouvrage, et enfin comme renouvellement de la faculté imaginative associant paysage et milieu comme partie prenante du vivre-ensemble. Cela nous importe pour plusieurs raisons : le paysage est souvent plutôt analysé par rapport aux politiques publiques dont il peut être une catégorie d'action. Il a pu aussi être considéré dans ses liens avec « la » politique et ses acteurs¹, ceux qui en ont fait leur métier et dont l'activité est supposée organiser et permettre le fonctionnement de la société, garantir la cohésion sociale. À cet égard, « le » politique interpelle donc aussi la vie en société, c'est-à-dire, comme l'indique Hannah Arendt « la forme d'organisation de la vie commune des hommes² ». Il renvoie alors au fondement des relations que nous entretenons entre nous et au devenir d'un monde commun ; tandis que le paysage est encore souvent défini comme une référence visuelle, il apparaît également comme un vecteur approprié pour des changements de paradigme car il autoriserait à développer collectivement une pensée relationnelle inscrite dans le temps et l'espace et, corrélativement, il pourrait devenir un commun potentiel qu'il s'agirait de situer avec le milieu pour défaire l'éventuel clivage sujet/objet et prendre soin du vivant. De fait l'intitulé est à lire dans les deux sens : le paysage au prisme du politique et le politique au prisme du paysage.

NOTES

1. Braud, P., *Sociologie politique*, Paris, LGDJ Editions, 1998 ; Walter, F., *Les Figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (16^e-20^e siècle)*, Paris, EHESS, 2004. Ce dernier ouvrage analyse l'utilisation du paysage au service de l'affirmation du pouvoir ou d'identités nationales.
 2. Arendt, H., *La Politique a-t-elle un sens ?* (1995), traduit par C. Widmaier, Paris, L'Herne, 2007, p. 9.
-

AUTEURS

CATHERINE GROUT

Catherine Grout est professeure en esthétique, HDR, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Laboratoire Conception Territoire Histoire Matérialité (Lacth).
c-grout[at]lille.archi[dot]fr

MONIQUE TOUBLANC

Monique Toublanc est sociologue, ingénieure paysagiste, maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille, Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep).
m.toublanc[at]ecole-paysage[dot]fr